

étendre sa
 employer
 teinte aux
 re Union,
 ts, mais
 nité, d'a-
 i contre-
 am et par
 ords, ont
 es voici :
 es lords,
 levé de la
 le l'escla-
 si repro-
 oane mon
 s, je dé-
 au sujet
 intérêt à
 Le Mexi-
 s évène-
 son in-
 ; l'An-
 vons un
 Texas; il
 sède un
 es pro-
 lubres;

il a accès au golfe du Mexique par le fleuve du Missis-
 sippi, avec lequel il communique au moyen de la ri-
 vière Rouge. C'est un pays qui peut prétendre à de
 grandes destinées. Une personne de la même pro-
 fession que moi, arrivée de ce pays, m'a assuré que,
 sur une population qui ne dépasse pas cent mille
 âmes, il n'y a pas moins d'un quart de la popu-
 lation, ou vingt-cinq mille individus dans un état
 d'esclavage. Ceci m'amène à la question que je désire
 poser à mon noble ami. Le Texas ne fait point la
 traite avec l'Afrique; mais un grand nombre d'es-
 claves est constamment importé dans ce pays. Quoi-
 que la majeure partie des terres du Texas soit très-
 propre au travail des blancs, et, par conséquent, à
 la culture des hommes libres, cependant le peuple
 de ce pays, par suite de quelque étrange hallucina-
 tion, ou de quelque amour immodéré d'un gain
 immédiat, a préféré le travail des esclaves à celui
 des hommes libres. Le marché d'où ils tirent leurs
 esclaves est l'Union américaine. Ils les font venir de
 la Géorgie, des Carolines et de la Virginie; ces États
 expédient au Texas le superflu de leur population
 esclave qui, autrement, leur serait à charge. C'est là
 surtout ce qui me fait désirer ardemment l'abolition
 de l'esclavage au Texas. Car, du moment où il y sera
 aboli, non-seulement ce pays sera cultivé par le tra-
 vail des hommes libres et des blancs, mais cette me-
 sure mettra un terme à l'habitude d'élever des
 esclaves aux États-Unis pour le marché du Texas. Il
 en résulterait que nous serions appelés à résoudre la